

PROJET de CREATION 2022-2023 « JANE, LA PISTEUSE à LUNETTES »

LILY WAVE Broderie Brute & Littérature Orale

« Brodeuse d'histoires, je chemine dans un univers poétique inspiré par des objets et des mots glanés au hasard des rencontres. Je crée un pays d'où conter tous nos rêves à raccommoder, tous nos sourires à rafistoler, tous nos amours à enluminer. »

LE CONTE MERVEILLEUX

« Jane vit seule avec sa maman, son papa n'est plus là. Un matin-là, à dos de bicyclette, elle quitte le chemin de l'école communale et suit celui de l'école buissonnière. Elle y rencontrera la vieille Janine, le bricoleur Gérard, et un drôle d'oiseau qui la guidera jusqu'à Jacob – un puits abandonné au milieu de la campagne. C'est dans ce puits qu'elle obtiendra quelques réponses à la question qui trotte dans sa tête « *Est-ce que l'amour se casse toujours la figure par terre ?* » grâce à des êtres fabuleux, eux-mêmes très seuls. En rentrant à la maison, elle comprendra, grâce à un garçon de l'école que « *L'amour se casse souvent la figure par terre mais les croûtes au genou finissent toujours par guérir.* ».

LES BRODERIES

Elles sont l'univers mental et poétique de Jane. Elles seront au nombre de huit - huit épisodes, huit portraits - associées aux étapes de ce conte initiatique.

[Jane, l'une derrière l'autre – 37x37 - 2019/2020]



LE CHEMIN DE CRÉATION

Avant le confinement du printemps 2020 : les résidences d'écriture et expérimentations-plateau ont commencé. C'était au Labo et au Relais, deux lieux de recherche pour les arts de la parole et du récit. Un schéma narratif a été conçu, avec le regard perspicace et l'oreille attentive du conteur Pépito Matéo.

Pendant les confinements : mise en pause pour cause d'actualité sanitaire, d'empêchement de passer des journées à faire du vélo dans la campagne, de télé-enseignement et de complication pour buissonnier librement. Création du spectacle de contes « Contanimo [Contamino] ».

2022 : un collectage de paroles et de dessins auprès d'anciens et d'enfants se fera en collaboration avec la Source - Médiathèque de Saint Lô. Cette matière participera à l'écriture de la « chair » du conte. Les broderies seront exposées dans la galerie de l'Usine Utopik en mars/avril 2022, accompagnées d'écrits.

Début 2023 : Premières résidences plateau (partenaires en cours)

Automne 2023 : sortie d'un livre et du spectacle

LA NOTE DE L'ARTISTE

Mon travail d'écriture ? Ça commence par du vrac. Des mots et des gribouillages. Bancals et mal fagotés. Tout s'entrecroise, s'entrechoque. C'est un vrai bazar... Je sens mon corps qui s'enfonce dans le sol, mes idées qui s'emmêlent, ma syntaxe qui s'époumone et ma synthèse qui s'éparpille. Le sol m'est haut. Trop haut. Je chante à côté de la partition... Je me complexe d'imposture et je me relève en pensant à cette phrase de

Jules Dassin* : « Tu sais, les oiseaux ne savent pas lire les partitions. Est-ce pour cela qu'ils chantent faux ? »
Allez hop, je me lance, je vous raconte la naissance de Jane :

Au Printemps 2019, Jane fait irruption dans ma vie d'autrice via mon carnet de notes et de gribouillages. Et chaque jour, elle vient me rendre visite, elle me parle de ma vie à son âge, de ma fille qui a grandi en zone urbaine. Aussi, elle me réconcilie avec ma mère irradiée de colère plouc. Elle me questionne sur l'amour brisé, la solitude. Et elle répète sans cesse « Maman, pourquoi tu pleures ? Papa pourquoi tu n'es pas là ? ». Et chaque jour, j'écris, je dessine. J'sais pas pourquoi. Juste, je l'écoute. Cela se déroule entre juin et août 2019. Je m'amuse à écrire les aventures de Jane (des épisodes à suivre sur les réseaux sociaux). C'est une série, un peu comme à la télé, sauf que ce n'est pas un film. Et moi, je m'y attache à cette gamine. (...)

À l'automne, je confronte les textes et les broderies à la scène. Seule en scène avec les écrits et les toiles, j'expérimente, je teste avec la complicité téléphonique d'un conteur*. Jane commence à prendre chair et épiderme. Nous sommes en mars 2020. Je prends la route vers le sud, formation de conteuse à Toulouse* avec une escale en région centre. Deux jours plus tard, me voilà confinée dans un village tourangeau, avec une circonférence d'un kilomètre de vadrouille autorisée. Au départ, c'est SUPER COOL ! ÉCRIRE SANS CONTRAINTE DE TEMPS ISANS OBLIGATION DE RÉSULTAT IMMÉDIAT! PAS D'URGENCE ! Le temps s'arrête. C'est doux. Oui, mais j'ai beau écrire chaque jour, ça patine. Impossible de conter... Jane se tait. Plus les moyens de vivre l'école buissonnière à dos de bicyclette ? Silence de mon héroïne. (...)

« Pas grave. », j'ai pensé, « Il y a tant d'autres choses à vivre et à partager ». J'ai peint le confinement, j'ai respiré le plaisir de travailler fixement. J'ai planté l'arbre d'un autre spectacle Contanimo [Contamino] et j'ai laissé Jane, son vélo et ses lunettes sur le bord du chemin...

Et trois confinements plus tard, la gamine revient en hurlant : « Hé ! Je ne veux pas qu'on m'oublie ! Figure-toi, chère Cécile, que j'ai un tas de trucs essentiels à dire, moi ! Je veux parler de l'amour ! Ouais, l'amour le vrai ! Alors écris-mon histoire ! M'oublie pas dans les orties ! ».

Ai-je une malformation de naissance, mais quand il y a quelqu'un qui crie « y faut pas laisser dans le fossé ! », je n'arrive pas à me boucher les oreilles. Faut que j'entende, faut que j'écoute, faut que j'ai de l'empathie... pire, de l'amour pour celle qui crie qu'elle veut vivre.

Aujourd'hui, Jane me réclame de conter son histoire. L'histoire d'une gamine de 10 ans qui n'a plus de papa à la maison, juste une maman qui pleure *en douce*. L'histoire d'une mère qui aime bien un garçon de l'école. L'histoire d'une petiotte qui se questionne : « Est-ce que l'amour ça se casse toujours la figure par terre ? ». Et cette effrontée envahit mes jours et mes nuits....

Pour preuve, lorsque j'allais écrire la joie d'être ensemble aux *presqu'abandonnés* de la crise, chacun -derrière des sourires emplis de larmes- me soufflait sans même le savoir : « Cécile, N'OUBLIE pas JANE. Car tu le sais autant que nous : sans AMOUR à quoi bon ... ? ! » (...)

Tout comme la voix intérieure des êtres rencontrés au hasard de ces circonstances pandémiques, je n'ai pas envie de laisser JANE seule face à sa quête d'amour. Et c'est là, j'en suis sûre qu'est ma place d'artiste. « Et, c'est là, qu'elle est la vie ! La vie en vrai. », hurle Jane en riant.

(LLW – juin 2021)

Le Labo et Le Relais lieux de recherche pour les arts de la parole, le théâtre et les arts plastiques (Normandie)

Pépito Matéo conteur (rencontré au Moulin du Marais et à la Maison du Conte – Chevilly Larue)

L'Usine Utopik centre d'art de Tessy/ Vire et la Source médiathèque de Saint Lô (Normandie)

Jules Dassin cinéaste américain d'origine grec

Formation de conteuse convention AFDAS - Le Dahu Téméraire (Toulouse)

Contanimo [Contamino] spectacle écrit et créé avec la compagnie M'O.

Dispositif Culture Santé 2021 EHPAD//écoles primaires// bibliothèques (ARS – BDM -Région Normandie)

Écrits & Citations

Les contes ne parlent pas du monde de l'enfance mais de l'enfance du monde.

(Henri Gougaud – conteur)

*Écrire pour ne pas mourir
Écrire tendresse ou plaisir
Écrire pour tenter de dire
Dire tout ce que j'ai compris
Dire l'amour et le mépris
Écrire, me sauver de l'oubli
Écrire pour tout raconter
Écrire au lieu de regretter
Écrire et ne rien oublier
Et même inventer quelques rêves
De ceux qui empêchent qu'on crève
Quand l'écriture un jour s'achève*

(Anne Sylvestre – chanteuse)



L'homme-scarabé– 37x37 - verso – 2019/20

Certains jours, les mots s'envolent de la feuille. Le corps devient lourd. La pensée brouillonne. Sensation de perdre pied. S'enfoncer dans des marécages. Dans les entrailles de la terre. Boue. Mutisme. Silence au fond du puits. Obscurité.

Il fait noir ici.

Lève les yeux !

Le sol est haut.

C'est le ciel qui est bas.

Éclaircie dans le monde du dessous. Le stylo devient pinceau, les visages remplacent la syntaxe. Dans ma famille, nous sommes des cultivateurs d'utopies. Des jardiniers de métaphores. C'est un héritage super génial. Mais bon, faut pas être trop crâneuse parce que la grande faucheuse pourrait se sentir dupée. Les vanités nous racontent comment ne pas oublier de parler au présent.

(Cécile Blaizot-Genvrin , soir de pluie)

Conter

*C'est écouter à haute voix
Un rêve ancien, plus grand que soi.
C'est un acte magique, une poésie :
C'est faire de sa parole une peau,
Un œil, une monture.
Faire d'un rêve un souvenir,
D'un souvenir une jeune aventure,
D'un mensonge un aveu, une vérité vraie.
C'est ouvrir son jardin et en faire un navire.
Voyager. Rien de plus.
Jusqu'à offrir à l'autre un souvenir nouveau,
Risquer de faire de lui un témoin, lui aussi :
Un conteur à venir.*

(Michel Hindenoch, conteur)

Les histoires ont besoin de temps pour s'écrire. C'est pas fastoche, c'est comme pour les endives. -Être dans l'obscurité, sentir l'appel de la lumière, sortir de terre. - Faut de la patience, du courage. Moi, je les aime quand elles sont douces-amères, les endives.

(Cécile B-G , les récits de mon pépé maraîcher)